

Erref. kodea: LAF-220-192 [73]

Izenburua: Hainbatetik jasotako lanak:

Reicher, Gil: *La renaissance litteraire
basque*

1876
L. D. P. d. d.

LA RENAISSANCE LITTÉRAIRE BASQUE.

Al début du XIX^{me} siècle, le souletin Augustin Chaho écrivait:
" la littérature basque en est encore aux douleurs de l' enfantement
.. l' en voit surgir une foule d' auteurs qui ne doutent de rien
ni d' eux-mêmes, parcequ' ils ne savent rien et qu' ils n' ont rien
appris; ils composent d' enthousiasme"

En faisant la part des exagérations de Chaho, il nous faut néanmoins
reconnaître que la renaissance de la littérature basque s' encombre
de nombreux écrivains sans talent réel. Mais, si, comme le dit Chaho
ils composaient d' enthousiasme, n' est-ce pas le plus bel éloge
que l' en puisse faire de cette résurrection morale et intellectuelle
d' où est sortie la renaissance littéraire?

L' état moral de l' Euskarie, *en* France comme en Espagne, à la fin
du 18^{me} siècle, n' était pas digne de tous éloges. Un grand relâche-
ment de mœurs s' était manifesté dans le pays depuis longtemps
déjà. La religion paraissait affaiblie. Dès le 14^{me} siècle, le con-
cile de Valladolid du 2 Aout 1322 stigmatisait l' impiété des Pro-
vinces Basques, accusées le siècle suivant par l' évêque de Gérone d'
n' avoir pas de Dieu. Des deux côtés des Pyrénées, nombre de brigand-
ges, de sorcelleries, d' immoralités, avaient débilité le pur coura-
ge des Bakualduak. Ignace et la fondation de la Compagnie de Jésus
remédièrent un peu à cet état de choses en luttant contre l' ignoran-
ce du peuple. En France, le clergé fit, à la fin du 18^{me} siècle,
un louable effort pour redresser l' égarement des âmes. La littérature
populaire se mourait, et tout l' élan intellectuel euskarien se con-
tenuait dans les travaux d' érudition. Mais bientôt le réveil va son-
ner pour ce peuple sous l' influence de divers courants successifs.

Le premier en date est la création de la société de Los Amigos del Pais , sous l'impulsion de basques guipuzcoans dont les deux plus importants sont : Le Conte de Peñaflorida et Don Ramon Maria de Muniñe , son fils.

Mendizabala-Pelayo a voulu voir dans cette création l'influence des Encyclopédistes français. Don Julio de Urquijo, tout en admettant cette affirmation, nie que les Amigos del Pais aient accepté l'idéal philosophique anti-catholique des encyclopédistes.

Quoiqu'il en soit, c'est bien devant une société intellectuelle que nous nous trouvons; le plan en avait été proposé aux Juntas de Vergara en 1764. Ses premières années d'existence furent des temps de propagande et de lutte. Ce noyau spirituel fit rapidement des adeptes. On échangea des correspondances avec l'étranger, on créa une bibliothèque, un cabinet d'histoire naturelle. Les réunions servirent à discuter de questions philosophiques, historiques ou littéraires. La liste des membres s'accrut, et chacun d'eux, dans le cercle qui lui était propre, s'ingéniait à lutter contre l'ignorance et la mort de l'esprit.

Le second courant qui électrisa l'Euskarie est, sans contredit, le romantisme à ses premiers débuts. Loin de moi l'idée d'assimiler l'Euskarie à une terre romantique, ce serait un non-sens. Mais, ce que le pays basque prit, à l'Espagne d'abord, à la France ensuite, c'est ce besoin de penser et de "chanter" ce que l'on pense. Surtout ce besoin d'écrire. Chabe , qui tout à l'heure, blâmait la trop grande production littéraire au début du siècle, offre le meilleur exemple de ce besoin romantique d'écrire. Chabe est un remarquable écrivain; si nous relevons dans son oeuvre quantité de felles élucubrations, nous y trouvons des renseignements nombreux et

LA RENAISSANCE LITTÉRAIRE

... le début du XIXe siècle, la société de Los Amigos del Pais...
... la littérature basque en est devenue un élément...
... on voit surgir une "école" qui s'efforce de...
... les "encyclopédistes" français...
... tout en admettant cette affirmation, nie que les Amigos del Pais aient accepté l'idéal philosophique anti-catholique des encyclopédistes.

... le romantisme à ses premiers débuts...
... l'idée d'assimiler l'Euskarie à une terre romantique...
... ce que le pays basque prit, à l'Espagne d'abord, à la France ensuite...
... c'est ce besoin de penser et de "chanter" ce que l'on pense...
... Surtout ce besoin d'écrire...
... Chabe...
... qui tout à l'heure, blâmait la trop grande production littéraire au début du siècle...
... offre le meilleur exemple de ce besoin romantique d'écrire...
... Chabe est un remarquable écrivain...
... si nous relevons dans son oeuvre quantité de felles élucubrations...
... nous y trouvons des renseignements nombreux et

...le 3 Juin, il prononce un discours enflammé. Il est emprisonné pour la première fois la même année, après avoir fait paraître le premier numéro de "Bizkaitarra". En 1894, il soutient les Navarrais contre le ministre Canazo. En 1897, il est élu député provincial de Biscaye. Militant héroïque, il est emprisonné de nouveau; il meurt quelque temps après sa délivrance, laissant des disciples fervents et des livres nombreux.

On ne saurait nier que, de cette renaissance du patriotisme basque est née l'extension de la renaissance littéraire euskarienne. L'élément était donné. Que trouverons-nous, depuis 60 ou 80 ans?

Une activité littéraire importante, soutenue par une ardente propagande tant en Euzkaria qu'à l'étranger. Des manifestations se succèdent pendant tout le 19^{ème} siècle et le début du 20^{ème}. Citerons-nous comme une des plus typiques la conférence lue par Don Estanislao Aranzadi au centre basque de Bilbao le 28 Février 1902, et qui porte un titre éminemment suggestif: "Reconstitucion del pueblo euskaldun en la reconstitucion de la lengua".

Les Basques avaient en effet compris depuis les premières heures de ce réveil que le salut de la pensée et de la littérature basques, résidait dans le maintien, dans la sauvegarde, dans la propagation de l'euskara.

C'est à cet effet que se fondèrent les sociétés, que s'ouvrirent les congrès, que se publièrent les almanachs, les revues, les journaux, effort qui s'amplifie au cours des années, pour arriver à la belle délosion d'aujourd'hui. De toutes les sociétés dont l'énumération serait fastidieuse nous retenons que les plus vivantes de nos jours

1^o Euzko - Ikaskuntza
1^o Euzkaldun Biltzarra.

Aranzadi
1902

Independencia". En 1883, le 3 Juin, il prononce un discours enflammé. Il est emprisonné pour la première fois la même année, après avoir fait paraître le premier numéro de "Bizkaitarra". En 1894, il soutient les Navarrais contre le ministre Canazo. En 1897, il est élu député provincial de Biscaye. Militant héroïque, il est emprisonné de nouveau; il meurt quelque temps après sa délivrance, laissant des disciples fervents et des livres nombreux.

On ne saurait nier que, de cette renaissance du patriotisme basque est née l'extension de la renaissance littéraire euskarienne. L'élément était donné. Que trouverons-nous, depuis 60 ou 80 ans?

Une activité littéraire importante, soutenue par une ardente propagande tant en Euzkaria qu'à l'étranger. Des manifestations se succèdent pendant tout le 19^{ème} siècle et le début du 20^{ème}. Citerons-nous comme une des plus typiques la conférence lue par Don Estanislao Aranzadi au centre basque de Bilbao le 28 Février 1902, et qui porte un titre éminemment suggestif: "Reconstitucion del pueblo euskaldun en la reconstitucion de la lengua".

Les Basques avaient en effet compris depuis les premières heures de ce réveil que le salut de la pensée et de la littérature basques, résidait dans le maintien, dans la sauvegarde, dans la propagation de l'euskara.

C'est à cet effet que se fondèrent les sociétés, que s'ouvrirent les congrès, que se publièrent les almanachs, les revues, les journaux, effort qui s'amplifie au cours des années, pour arriver à la belle délosion d'aujourd'hui. De toutes les sociétés dont l'énumération serait fastidieuse nous retenons que les plus vivantes de nos jours

1^o Euzko - Ikaskuntza
1^o Euzkaldun Biltzarra.

Euzko - Ikaskuntza
Euzkaldun Biltzarra

... 1883, le 3 Juin, il y avait, il y avait, il y avait...
... 1884, le 10 Juin, il y avait, il y avait, il y avait...
... 1885, le 17 Juin, il y avait, il y avait, il y avait...
... 1886, le 24 Juin, il y avait, il y avait, il y avait...
... 1887, le 1er Juillet, il y avait, il y avait, il y avait...
... 1888, le 8 Juillet, il y avait, il y avait, il y avait...
... 1889, le 15 Juillet, il y avait, il y avait, il y avait...
... 1890, le 22 Juillet, il y avait, il y avait, il y avait...
... 1891, le 29 Juillet, il y avait, il y avait, il y avait...
... 1892, le 5 Août, il y avait, il y avait, il y avait...
... 1893, le 12 Août, il y avait, il y avait, il y avait...
... 1894, le 19 Août, il y avait, il y avait, il y avait...
... 1895, le 26 Août, il y avait, il y avait, il y avait...
... 1896, le 2 Septembre, il y avait, il y avait, il y avait...
... 1897, le 9 Septembre, il y avait, il y avait, il y avait...
... 1898, le 16 Septembre, il y avait, il y avait, il y avait...
... 1899, le 23 Septembre, il y avait, il y avait, il y avait...
... 1900, le 30 Septembre, il y avait, il y avait, il y avait...

Une activité littéraire importante, soutenue par une abondante propagande...
... 1898, le 30 Juin, il y avait, il y avait, il y avait...
... 1899, le 7 Juillet, il y avait, il y avait, il y avait...
... 1900, le 14 Juillet, il y avait, il y avait, il y avait...
... 1901, le 21 Juillet, il y avait, il y avait, il y avait...
... 1902, le 28 Juillet, il y avait, il y avait, il y avait...
... 1903, le 4 Août, il y avait, il y avait, il y avait...
... 1904, le 11 Août, il y avait, il y avait, il y avait...
... 1905, le 18 Août, il y avait, il y avait, il y avait...
... 1906, le 25 Août, il y avait, il y avait, il y avait...
... 1907, le 1er Septembre, il y avait, il y avait, il y avait...
... 1908, le 8 Septembre, il y avait, il y avait, il y avait...
... 1909, le 15 Septembre, il y avait, il y avait, il y avait...
... 1910, le 22 Septembre, il y avait, il y avait, il y avait...
... 1911, le 29 Septembre, il y avait, il y avait, il y avait...
... 1912, le 6 Octobre, il y avait, il y avait, il y avait...
... 1913, le 13 Octobre, il y avait, il y avait, il y avait...
... 1914, le 20 Octobre, il y avait, il y avait, il y avait...
... 1915, le 27 Octobre, il y avait, il y avait, il y avait...
... 1916, le 3 Novembre, il y avait, il y avait, il y avait...
... 1917, le 10 Novembre, il y avait, il y avait, il y avait...
... 1918, le 17 Novembre, il y avait, il y avait, il y avait...
... 1919, le 24 Novembre, il y avait, il y avait, il y avait...
... 1920, le 1er Décembre, il y avait, il y avait, il y avait...

... 1921, le 8 Décembre, il y avait, il y avait, il y avait...
... 1922, le 15 Décembre, il y avait, il y avait, il y avait...
... 1923, le 22 Décembre, il y avait, il y avait, il y avait...
... 1924, le 29 Décembre, il y avait, il y avait, il y avait...
... 1925, le 5 Janvier, il y avait, il y avait, il y avait...
... 1926, le 12 Janvier, il y avait, il y avait, il y avait...
... 1927, le 19 Janvier, il y avait, il y avait, il y avait...
... 1928, le 26 Janvier, il y avait, il y avait, il y avait...
... 1929, le 2 Février, il y avait, il y avait, il y avait...
... 1930, le 9 Février, il y avait, il y avait, il y avait...

et les congrès, aussi nombreux en Espagne qu'en France sont les plus fructueux furent peut-être le Congrès d'Archéologie de 1888 et celui d'Art populaire tenu en 1897 et dont les travaux sont réunis sous le nom de "La tradition basque"; signalons aussi les concours officiels de hertsclaris, entre autres ceux institués en 1860 par Antoine d'Abbadie

De toutes ces fondations la plus importante est l'Académie Basque. Cette société, composée de 12 membres, tous euskariens, se réunit plusieurs fois par an sous la présidence du R.P. M. de Azco pour travailler à la préservation de l'euskara.

Des almanachs en basque parurent un peu partout; la Révolution eut même le sien.

Quant aux revues, citons les plus importantes parmi celles qui ont reflété et reflètent encore l'activité de la pensée en Euzkaria: au 18^e siècle, la Revista Vascongada parue à Vitoria en 1847; l'Euskual-erris fondée par D. Jese Manterola en 1870; la Revista Euskara (Pamplona 1878); l'Euskualduna journal basque-français hebdomadaire paru à Bayonne à partir du 15 Mars 1887 et paraissant encore; des journaux espagnols-basques quotidiens ou hebdomadaires, à Bilbao, Vitoria, San Sebastian, ou Pamplona.

La revue Eusko Folklore parue à Vitoria à partir de 1920 rendit aux études basques de puissants services.

En France Euzko-Herria (notre terre) paraît tous les deux mois depuis 16 ans sous la direction de l'Abbé Pierre Lafitte, de l'abbé Blazy et du docteur Soubierbielle. En Espagne la scientifique et importante publication: la Revue Internationale des Etudes Basques est dirigée par Don Julie de Ursuie et Georges Lacombe. Ces deux

revues se sont attaché les meilleurs écrivains basques en même temps que la collaboration de savants de tous pays traitant de questions basques.

Et ces derniers mots nous amènent à parler de l'influence qu'ont eue sur la renaissance littéraire euskarienne, l'apport de l'étranger. L'attention du monde savant avait été attirée sur les questions basques par le problème de l'euskara et de son mystère. A côté des linguistes se rangèrent les géologues, les anthropologistes, les historiens, les folkloristes. Cette pléiade éminente te cueilla les énigmes basques, quelquefois à tort et à travers, quelquefois sagement. Le résultat fut une recrudescence de l'activité intellectuelle. Par ailleurs, le pays basque commençait à être parcouru en divers sens par des voyageurs de tous ordres et de tous pays: les Irving, les Longfellow, les Menling, les Gautier, les Hugo, les Willkomm et tant d'autres qui donnèrent dans leurs relations des aperçus curieux de ce pays étrange, appelant sur lui plus d'attention encore.

Les revues étrangères suscitent de nombreux travaux, tous dominés par un grand nom: celui du Prince L.L. Bonaparte. Mais, quand nous aurons cité les Humboldt, les Schuchardt, les Van Eys, les Luchaire; les Dodgson, les Webster, les Ribary, les Bladé, les Vâsen, les Cerquand les Lagrèze, les Jullian, les Herelle, les Gavel, les Léon, les Lafen, nous en aurons mis, et il nous faudra bien vite arriver aux Basques de race, ayant travaillé en euskara.

Leur oeuvre est éparse un peu partout; les morceaux choisis euskariens sont rares. Citons le recueil des chants basques de Salaberry, le Cancionero Vasco de Kanterola (trois volumes parus à San Sebastian en 1877); les morceaux choisis de Poésies Basques parus en 1896 sous la direction de D. Benito Jamar.

Les Fr. Michell

Cancionero

de la langue, avant même que les savants de tous pays traitant de questions basques. L'attention du monde savant avait été attirée sur les questions basques par le problème de l'euskara et de son mystère. A côté des linguistes se rangèrent les géologues, les anthropologistes, les historiens, les folkloristes. Cette pléiade éminente te cueilla les énigmes basques, quelquefois à tort et à travers, quelquefois sagement. Le résultat fut une recrudescence de l'activité intellectuelle. Par ailleurs, le pays basque commençait à être parcouru en divers sens par des voyageurs de tous ordres et de tous pays: les Irving, les Longfellow, les Menling, les Gautier, les Hugo, les Willkomm et tant d'autres qui donnèrent dans leurs relations des aperçus curieux de ce pays étrange, appelant sur lui plus d'attention encore.

Alphabet

De toutes ces fondations la plus importante est l'Académie Basque. Cette société, composée de 12 membres, tous euskariens, se réunit plusieurs fois par an sous la présidence de R.F. de Azara pour travailler à la publication de l'Alphabet. Des séances de travail furent organisées en 1877, 1878, 1879, 1880, 1881, 1882, 1883, 1884, 1885, 1886, 1887, 1888, 1889, 1890, 1891, 1892, 1893, 1894, 1895, 1896, 1897, 1898, 1899, 1900, 1901, 1902, 1903, 1904, 1905, 1906, 1907, 1908, 1909, 1910, 1911, 1912, 1913, 1914, 1915, 1916, 1917, 1918, 1919, 1920, 1921, 1922, 1923, 1924, 1925, 1926, 1927, 1928, 1929, 1930, 1931, 1932, 1933, 1934, 1935, 1936, 1937, 1938, 1939, 1940, 1941, 1942, 1943, 1944, 1945, 1946, 1947, 1948, 1949, 1950, 1951, 1952, 1953, 1954, 1955, 1956, 1957, 1958, 1959, 1960, 1961, 1962, 1963, 1964, 1965, 1966, 1967, 1968, 1969, 1970, 1971, 1972, 1973, 1974, 1975, 1976, 1977, 1978, 1979, 1980, 1981, 1982, 1983, 1984, 1985, 1986, 1987, 1988, 1989, 1990, 1991, 1992, 1993, 1994, 1995, 1996, 1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025.

Le 18 octobre 1877, le Prince L.L. Bonaparte, accompagné de ses frères, se rendit à Bayonne pour assister à la séance de l'Académie Basque. Il fut reçu avec les honneurs de la ville et de la province. Le Prince prononça un discours dans lequel il déclara que son but était de faire connaître au monde entier la langue basque et de lui faire donner le rang qu'elle mérite.

Le 18 octobre 1877, le Prince L.L. Bonaparte, accompagné de ses frères, se rendit à Bayonne pour assister à la séance de l'Académie Basque. Il fut reçu avec les honneurs de la ville et de la province. Le Prince prononça un discours dans lequel il déclara que son but était de faire connaître au monde entier la langue basque et de lui faire donner le rang qu'elle mérite.

Le 18 octobre 1877, le Prince L.L. Bonaparte, accompagné de ses frères, se rendit à Bayonne pour assister à la séance de l'Académie Basque. Il fut reçu avec les honneurs de la ville et de la province. Le Prince prononça un discours dans lequel il déclara que son but était de faire connaître au monde entier la langue basque et de lui faire donner le rang qu'elle mérite.

Le 18 octobre 1877, le Prince L.L. Bonaparte, accompagné de ses frères, se rendit à Bayonne pour assister à la séance de l'Académie Basque. Il fut reçu avec les honneurs de la ville et de la province. Le Prince prononça un discours dans lequel il déclara que son but était de faire connaître au monde entier la langue basque et de lui faire donner le rang qu'elle mérite.

Le 18 octobre 1877, le Prince L.L. Bonaparte, accompagné de ses frères, se rendit à Bayonne pour assister à la séance de l'Académie Basque. Il fut reçu avec les honneurs de la ville et de la province. Le Prince prononça un discours dans lequel il déclara que son but était de faire connaître au monde entier la langue basque et de lui faire donner le rang qu'elle mérite.

Le 18 octobre 1877, le Prince L.L. Bonaparte, accompagné de ses frères, se rendit à Bayonne pour assister à la séance de l'Académie Basque. Il fut reçu avec les honneurs de la ville et de la province. Le Prince prononça un discours dans lequel il déclara que son but était de faire connaître au monde entier la langue basque et de lui faire donner le rang qu'elle mérite.

et les recueils en cours de publication de l' Abbé Lafitte
Eskualdunen Leretegia (tome I paru à Bayonne en 1931)
La production scientifique des basques au sujet de questions basques
est considérable, dispersée en France et en Espagne. Des essais de
bibliographie ont été entrepris à plusieurs reprises, par Antoine
d' Abbadie, par Francisque Michel, vers le milieu du 19^{ème} siècle,
par Seraluce en 1870-79, par Allende Salazar 1887, et par Vinson
en 1891-98.
Les linguistes et les grammairiens sont les plus importants parmi les
travailleurs euskariens, nous les avons déjà rencontré à l' époque
classique. Le 19^{ème} siècle vit éclore maints vocabulaires et diction-
naires, maintes grammaires. Citons- nous les études de Antonio de
Mequel, les 5 tomes de Yrizar y Meyer, les travaux de Aiguibel,
le dictionnaire de Chake, celui de Irriharen, les ouvrages de
Astarlea, ceux de D. Jose de Irigoyen, dictionnaires ou disser-
tations grammaticales; les vocabulaires du curé de Harquina, celui
paru en 1908, sous le titre Hitztegia pasarte baztuek, le vocabu-
laire trilingue édité à Bayonne en 1899 chez Lamoignon, l' Euskara
en 120 leçons imprimé à Bilbao par La Propaganda en 1896 et tant
d' autres.
Le dictionnaire d' Azco monument imposant de recherches patientes,
celui en cours de publication du P. Ikande; les grammaires de
l' Abbé Lafitte, de l' Abbé Maierameny, celle de R. Gavel et
G. Lacombe, toutes en cours de publication.
Les travaux remarquables d' Arturo Campion et d' Aranzadi EBORI
ce dernier s' attachent surtout à l' anthropologie, car il ne faut
pas croire que la linguistique seule ait attiré et retenu l'
attention des chercheurs euskariens.

et les recueils en cours de publication de l' Abbé Lafitte
Eskualdunen Leretegia (tome I paru à Bayonne en 1931)
La production scientifique des basques au sujet de questions basques
est considérable, dispersée en France et en Espagne. Des essais de
bibliographie ont été entrepris à plusieurs reprises, par Antoine
d' Abbadie, par Francisque Michel, vers le milieu du 19^{ème} siècle,
par Seraluce en 1870-79, par Allende Salazar 1887, et par Vinson
en 1891-98.
Les linguistes et les grammairiens sont les plus importants parmi les
travailleurs euskariens, nous les avons déjà rencontré à l' époque
classique. Le 19^{ème} siècle vit éclore maints vocabulaires et diction-
naires, maintes grammaires. Citons- nous les études de Antonio de
Mequel, les 5 tomes de Yrizar y Meyer, les travaux de Aiguibel,
le dictionnaire de Chake, celui de Irriharen, les ouvrages de
Astarlea, ceux de D. Jose de Irigoyen, dictionnaires ou disser-
tations grammaticales; les vocabulaires du curé de Harquina, celui
paru en 1908, sous le titre Hitztegia pasarte baztuek, le vocabu-
laire trilingue édité à Bayonne en 1899 chez Lamoignon, l' Euskara
en 120 leçons imprimé à Bilbao par La Propaganda en 1896 et tant
d' autres.
Le dictionnaire d' Azco monument imposant de recherches patientes,
celui en cours de publication du P. Ikande; les grammaires de
l' Abbé Lafitte, de l' Abbé Maierameny, celle de R. Gavel et
G. Lacombe, toutes en cours de publication.
Les travaux remarquables d' Arturo Campion et d' Aranzadi EBORI
ce dernier s' attachent surtout à l' anthropologie, car il ne faut
pas croire que la linguistique seule ait attiré et retenu l'
attention des chercheurs euskariens.

et d' autres.

et d' autres.

ait

8

L'histoire est de savants adeptes: celle de ce pays aux origines en-
cette incertaines est passionnante; la Navarre surtout à prouvé bien
des travaux. Néanmoins, on peut dire qu'aucune histoire absolument
scientifique et complète des Pays Basques n'existe encore. Les
écrivains se sont contentés ~~pour la plupart de~~ pour la plupart de
monographies ou à études de questions très particulières. Une synthèse
méthodique apparaît jusqu'ici bien difficile à réaliser au milieu
de tant de mystères et d'éléments d'intérêt différents. Le chevalier
de Bela est peut-être le type de ces chercheurs illetés.
Citons dans cet ordre d'idées, D. J.F. de Aizquibel qui employa
une partie de sa fortune à acheter 2.000 livres qu'il légua au
Guipuzcoa; l'abbé Darigol un laboureur, dont la Dissertation sur
la langue basque fut couronné par l'Institut de France; Claudio
de Oategui, la capitaine Duvoisin qui firent en eux-mêmes de
fort belles traductions; le chanoine Inschaspé, Arbelbide
dont la langue très pure, la noblesse de pensée, la syntaxe ample et
élégante ne paraissent pas avoir été dépassées. D. Juan Ignacio de
de Iztata qui, entre autres travaux, recueillit la musique et
les paroles des danses les plus célèbres de Biscaye et en écrivit
l'histoire en dialecte guipuzcoan.
Notons chez presque tous ces écrivains basques le besoin d'allier
la science à la poésie. Nous l'avons ^{relevé} ~~noté~~ autrefois chez Dechepare,
chez Okienart, nous le signalons au cours des siècles, et nous le
retrouvons bien vivant encore de nos jours. Il tient à ce double
souvent de l'âme basque: nécessité de penser juste et clair, néces-
sité de rêver. Citons encore parmi les historiens basques de l'Bas-
karie, le Viconte de Balsance, les chanoines Dubart et Daranatz, le
Père Léonard Julien Haguy, Manterola et tant d'autres qui s'attachent

à étudier le peuple basque dans ses manifestations les plus grandioses, aussi bien que dans les actes les plus simples de la vie.

Nous aurons peu de choses à dire des romanciers. Les romans basques écrits en euskara sont rares. Citons le Gara de D; de Aguirre les nouvelles de Grégorio de Mujica et du chanoine Hiriart-Uruty la Yolanda du P. Ikande, les pastorales de Deerent et de l'abbé de Monditte, l'Athelak de Dascenaguerra et KK quelques autres.

C'est le point déficient de la littérature euskarienne; sans doute actuellement paraissent-ils remplacés par les recueils de légendes dont les principaux ont été réunis par A. Campion et J. Barbier. Au contraire, les poètes vont nous offrir une importante moisson. Ils appartiennent à deux courants: le courant purement populaire et le courant littéraire. Nous avons déjà remarqué que, dans la culture euskarienne, la partie essentielle, celle qui tient à l'âme profonde est la poésie; il s'ensuivra que, même dans la production dite littéraire, les caractères spéciaux à la race basque demeureront vivaces.

Parmi les poètes populaires, ne pouvant citer que peu de noms, nous nous en tiendrons pour le côté français à Elissaburu et à Etehalou, pour le côté espagnol à Artola et à Bilinc.

Elissaburu né au cœur même du Labourd, à Sare, écrivit en dialecte labourdin; il triompha au concours de bertsolari de 1866 avec "Maria". Il cherchait à instruire le peuple; poète ardent, délicat, il donne à ses productions un caractère éminemment populaire. Son poème le plus connu: Nere Eakoa (ma amica) est chanté généralement à travers tout le Labourd.

Etehalou (Pierre Topet) 1786-1862 est le Villon de la poésie basque. Sa vie fut empoisonnée par sa femme; de colère et de souffrance

il devint incendiaire et presque meurtrier. Prison, pèlerinage de pénitence à Saint- Jacques et à Rome, mendicité, sa vie fut une suite de déboires et de misères, aussi sa poésie est- elle réaliste et violente; on lui donne souvent le nom de chef de l' école barcousienne par opposition à l' école de Larrau, essentiellement sentimentale.

Ramon Arteta écrivit en dialecte guipuzcoan des poésies populaires dont certaines ~~XXXXXXXX~~ ont un sens satirique très curieux.

Lorsque Indalecio Bizcarande , plus connu sous le nom de Bilinch mourut en 1876, J. Manterola écrivait dans El Diario de San Sebastián " il ne nait pas ~~XXXXXXXX~~ tous les jours des poètes comme Bilinch.. nous apprenons dans ses oeuvres à conserver vivant le souvenir des anciennes traditions". La vie de Bilinch fut dure: défiguré dans son enfance par une chute, le pauvre poète devint plus tard infirme par suite d' une maladie qui mit ses jours en danger; ruiné par un vol, il eut quelque temps après les deux jambes mutilées par un boulet carliste; il agonisa pendant six mois. La poésie parait avoir été un adoucissement à ses peines. Son oeuvre d' inspiration un peu trop facile- bien que la perfection des vers et la correction du langage soient remarquables chez cet homme du peuple- est empreinte d' une sensibilité exquise, vivifiée par des images saisissantes et évocatrices.

Au firmament de cette poésie patriotique brille un nom que nous pourrions tout aussi bien placer dans la poésie littéraire: Ortiz dont l' admirable poème: Xakalaxak portera bientôt à la connaissance du monde littéraire un des plus beaux élans poétiques que l' Euzkario ait inspirés à ses enfants, mais dont la traduction de Mireille en basque est également magnifique.

Ne quittons pas cette veine populaire sans signaler brièvement les

travaux

à l'école de Saint-Jacques et à Rome, mendicité, sa vie fut une suite de déboires et de misères, aussi sa poésie est- elle réaliste et violente; on lui donne souvent le nom de chef de l' école barcousienne par opposition à l' école de Larrau, essentiellement sentimentale.

Ramon Arteta écrivit en dialecte guipuzcoan des poésies populaires dont certaines ~~XXXXXXXX~~ ont un sens satirique très curieux.

Lorsque Indalecio Bizcarande , plus connu sous le nom de Bilinch mourut en 1876, J. Manterola écrivait dans El Diario de San Sebastián " il ne nait pas ~~XXXXXXXX~~ tous les jours des poètes comme Bilinch.. nous apprenons dans ses oeuvres à conserver vivant le souvenir des anciennes traditions". La vie de Bilinch fut dure: défiguré dans son enfance par une chute, le pauvre poète devint plus tard infirme par suite d' une maladie qui mit ses jours en danger; ruiné par un vol, il eut quelque temps après les deux jambes mutilées par un boulet carliste; il agonisa pendant six mois. La poésie parait avoir été un adoucissement à ses peines. Son oeuvre d' inspiration un peu trop facile- bien que la perfection des vers et la correction du langage soient remarquables chez cet homme du peuple- est empreinte d' une sensibilité exquise, vivifiée par des images saisissantes et évocatrices.

Au firmament de cette poésie patriotique brille un nom que nous pourrions tout aussi bien placer dans la poésie littéraire: Ortiz dont l' admirable poème: Xakalaxak portera bientôt à la connaissance du monde littéraire un des plus beaux élans poétiques que l' Euzkario ait inspirés à ses enfants, mais dont la traduction de Mireille en basque est également magnifique.

Ne quittons pas cette veine populaire sans signaler brièvement les

travaux entrepris par Charles Bordes, Sebastien Hiriart, R. de Azuaga, Laharrague et surtout par le Père Domestica pour recueillir les authentiques airs basques. La musique basque étant une des plus riches et des plus originales manifestations de l'âme euskarienne. La poésie littéraire, dirions-nous savante, offre un plus grand nombre encore de représentants. Les écrivains de ce groupe, plus cultivés en général, ~~manierent~~ manierent l'euskara avec plus d'habileté et plus d'art. Par suite, ils seront aptes à traduire des sentiments d'un ordre plus élevé et des préoccupations plus intellectuelles. Leur psychologie sera plus raffinée.

Voici Basilio de Azuaga qui écrivit en basque; le Docteur Larralde, Diharassary, Zabala, Arrese l'un des plus profonds, Zerbitzari, Oxobi et tant d'autres qu'il ne nous est pas permis de citer sans de place.

La poésie populaire savante a pris dans tous les pays la forme de fables. L'Euskarie n'a pas fait exception. Les fables, les paraboles, les apologues, fleurirent dans la littérature euskarienne. Nous avons déjà vu, au 17^{me} siècle, Axular employer cette veine. Au 19^{me} siècle, le Saule l'instituteur Arcau traduisit en basque les fables de La Fontaine, le laboureur Coyeteche en fit autant pour La Fontaine et pour Florian. Avec Chariko, le chien familier du chanteur Adena, nous verrons apparaître toute la théorie des bêtes parlantes des contes basques qui jouèrent leur comédie surtout dans les œuvres d'Itarriaga imprimées en grande partie vers 1842. Certaines, celles principalement où le loup entre en jeu, sont d'inspiration basque.

Retenons la place remarquable que tiennent les animaux dans la littérature basque, comme dans ses légendes ou dans sa tradition orale.

travaux entrepris par Charles Bordes, Sebastien Hiriart, R. de Azuaga, Laharrague et surtout par le Père Domestica pour recueillir les authentiques airs basques. La musique basque étant une des plus riches et des plus originales manifestations de l'âme euskarienne. La poésie littéraire, dirions-nous savante, offre un plus grand nombre encore de représentants. Les écrivains de ce groupe, plus cultivés en général, ~~manierent~~ manierent l'euskara avec plus d'habileté et plus d'art. Par suite, ils seront aptes à traduire des sentiments d'un ordre plus élevé et des préoccupations plus intellectuelles. Leur psychologie sera plus raffinée.

Voici Basilio de Azuaga qui écrivit en basque; le Docteur Larralde, Diharassary, Zabala, Arrese l'un des plus profonds, Zerbitzari, Oxobi et tant d'autres qu'il ne nous est pas permis de citer sans de place.

La poésie populaire savante a pris dans tous les pays la forme de fables. L'Euskarie n'a pas fait exception. Les fables, les paraboles, les apologues, fleurirent dans la littérature euskarienne. Nous avons déjà vu, au 17^{me} siècle, Axular employer cette veine. Au 19^{me} siècle, le Saule l'instituteur Arcau traduisit en basque les fables de La Fontaine, le laboureur Coyeteche en fit autant pour La Fontaine et pour Florian. Avec Chariko, le chien familier du chanteur Adena, nous verrons apparaître toute la théorie des bêtes parlantes des contes basques qui jouèrent leur comédie surtout dans les œuvres d'Itarriaga imprimées en grande partie vers 1842. Certaines, celles principalement où le loup entre en jeu, sont d'inspiration basque.

Retenons la place remarquable que tiennent les animaux dans la littérature basque, comme dans ses légendes ou dans sa tradition orale.

Gil Reicher

CHRONIQUE BASQUE

Nous trouvons rarement des documents relatifs aux études basques, si nous remontons à une époque un peu éloignée. Je me suis surtout attachée à rassembler ceux qui datent de l'époque romantique.

Au cours de ces recherches j'ai pu noter combien peu on s'occupait de la question basque dans le Nord et l'Est de la France. Seuls quelques voyageurs allant en Espagne rapportaient de leur hâtive traversée du Pays Basque quelques souvenirs. Ils parlaient alors d'une contrée à peu près inconnue quant aux moeurs, très étrange quant au langage, inexplicable quant à l'origine.

Lorsque le mode des voyages aux Pyrénées se développa en France, quelques touristes hardis se risquèrent jusqu'à ces vallons solitaires. Celui de ces voyageurs qui fit l'oeuvre la plus utile pour la connaissance du pays basque est Melling dont l'album de dessins accompagnés de notices explicatives parut en 1826.

D'ailleurs un grand bruit venait d'Euskarie avec les ouvrages de l'impétueux Augustin Chaho, qui, s'il n'a pas toujours écrit avec la précision scientifique que nous réclamons à cette heure, fit néanmoins beaucoup pour la diffusion des questions basques.

Quoiqu'il en soit, entre 1820 et 1830 nous pouvons voir les littérateurs et les critiques tourner leurs yeux vers cet énigmatique pays.

Texte inversé et difficilement lisible sur le verso de la page.

Handwritten notes at the bottom of the page, including the name "Reicher".

L' an dernier , mon savant et vénéré maître André Baldensberger m' écrivit d' Amérique pour m' envoyer la traduction de deux chansons basques qu' il avait trouvées dans de vieilles annales.

La teneur de ces traductions était telle que, dès l' abord je les reconnus inexactes, sans avoir vu le texte basque. Rien en elles ne révélait l' âme des Basques, leur façon de penser, leur manière d' écrire. Si le texte basque était donné, il pouvait être authentique, mais la traduction n'

était même pas une de ces " belles infidèles " dont la grâce fait un moment oublier le mensonge.

Je dus attendre l' arrivée venue de Monsieur Baldensberger en France pour avoir la référence des textes.

Le volume qui m' arriva de Nancy était le tome des Annales de l' Académie royale de cette ville pour l' année 1828.

Il contenait un rapport de Guerrier de Damast sur les Basques, la citation des deux poèmes et la fameuse traduction.

Monsieur l' Abbé Lafitte et moi, nous remercîâmes bien vivement Monsieur Baldensberger de nous avoir fait connaître cet article venant d' un pays si éloigné du nôtre. Voyons donc ce que Guerrier de Damast dit des Basques.

Il les appelle " une race intéressante et singulière, présentant comme les Celtes un monument vivant des âges du monde les plus reculés"

Il les nomme les " Euscaldes " ce qui est tout à fait impropre. Les Basques se nomment eux-mêmes " Euskaldun " c' est à dire " qui a l' euskuara " traduisons: " qui

parle basque"

Guerrier de Damast ajoute : basque vient de basacea, montagnard, de basca lieu boisé.

Nous ne savons qui a pu émettre cette hypothèse devant G Guerrier de Damast. Peut-être intéressante qu'elle soit, il nous est difficile de l'admettre scientifiquement.

Base veut bien dire forêt, mais il n'y a dit l'Abbé L^a Lafitte, aucun exemple de base réduit à bas devant une consonne. Comment alors basacea aurait-il pu donner b~~x~~ baske?

Guerrier de Damast expose ensuite les différents systèmes par lesquels on essaie d'expliquer la mystérieuse origine des Basques. Il est curieux de connaître quelles étaient, en 1828 les hypothèses qui couraient sur le mystère basque et qui faisaient assez de bruit pour être prises en considération par la lointaine Lorraine.

Nous rencontrons, nous dit Guerrier de Damast l'hypothèse punique. Elle est inadmissible, avance-t-il, puisque le phénicien est de la famille des langues sémitiques et que ces langues n'ont aucun rapport avec le Basque. L'hypothèse punique est de nos jours complètement abandonnée.

Secondement, voici l'hypothèse d'une nation indigène antérieure à toute invasion qui aurait couvert l'Espagne et même poussé des ^{incursions} incursions dans des contrées lointaines. Guerrier prétend que cette hypothèse est fautive et en contradiction avec le texte de Strabon qui dit que l'Espagne n'a jamais eu "une" population. Or, nous savons que le texte de Strabon ne traite pas de cette époque terriblement reculée de l'histoire de la péninsule où elle a pu être

habitée par une race autochtone. Notons d' ailleurs que l' hypothèse de la nation indigène vient de trouver d' ardents défenseurs dans les explorateurs de la grotte d' Isturitz et une explication étrangement tentante dans l' admirable livre de ~~XXXXXXXXXXXX~~ Bosch Gimpera

Enfin Guerrier de Damast nous parle d' une colonie caucasienne partie du Pont- Euxin qui aurait envahi la péninsule par l' " Iberus" bien avant les Grecs et les Phéniciens. Il préfère cette hypothèse et nous admirons cette sagacité, car de nos jours d' érudits et d' inlassables travailleurs, tel René Lafon, cherchent la parenté du basque ou " euskuara" avec les langues caucasiques.

Puis notre auteur entre dans des considérations historiques plus ou moins justes. S' il a raison en affirmant que ce peuple est le premier habitant du pays qu' il occupe, il se trompe en confondant Vascons et Cantabres. Il a l' air d' ignorer l' invasion basque du VI^{ème} siècle en Novempopulanie. Il émet la bizarre assertion suivante: on a confondu parfois les langues gasconnes et basques, mais il ne nous dit pas qui est coupable. La confusion est totalement impossible à la plus élémentaire critique.

Il donne son jugement sur l' euskuara: riche en combinaisons verbales- elles sont en effet presqu' infinies- il est pauvre en termes nécessaires; ceci est une affirmation sans preuves. Entendons- nous sur le mot nécessaire. Rappelons- nous qu' en euskuara, nous trouvons parfois 15 termes pour désigner la même plante et 5 ou 6 pour désigner le même animal.

Guerrier de Damast ne connaît pas l' euskuara; il ignore sa littérature; ne le blâmons pas, il n' était pas , il n' est pas encore le seul.

C' est alors qu' il cite les deux textes que nous donnons plus loin. Un basque a dû lui lire en français car il les juge bien: charme antique, dit- il atmosphère suave et orientale, vivacité des couleurs, hardiesse des images indépendance d' allure.

Tout cela se retrouve en effet dans le texte basque, mais fait complètement défaut dans la traduction que nous donne Guerrier de Damast, traduction d' ailleurs farcie de contre-sens.

Je donne ici le texte basque des deux chansons en y relevant deux ou trois fautes d' écriture.

Je n' ai pu replacer le dialogue dans aucun de nos recueils imprimés ou manuscrits.

Quant à la première chanson , on la chante encore dans tous les villages de Navarre ou de Labourd, elle court sur toutes les lèvres basques et les enfants la balbutient en commençant à parler.

Je donne ensuite la traduction de Guerrier de Damast. Et enfin la traduction véritable dont le texte définitif est dû à Monsieur l' Abbé Lafitte

Texte basque.

Içar batec, cerutic
Claritatez beteric
Gauaz ere arghiten berce ereren gainetic
Dudatcen- dut baduen-ez mundu hunetan pareric.

Içar haren beghia
Hain da charmagarria
Coloreac churigerri, perfeccienez betia
Eria ere senda dire haren beghitartiac.

Uso churia, erraçu
Nerat geaten-ceraçu?
Españace mendia ere elurrez betiac ditutzu
Gauce çure estatua gure etchean baduçu.

Ez nau islitcen(lisez izitcen) elurrac
Ez eta ere gau illunac
Çuregatic pasa-nitsake gauac eta egunac,
Gauac eta egunac mortu hedatuan oyanac.

Usoa, eder aidian
Ederrage mahayan
~~XXXXXXXX~~ Çure parerican ez da Espania gucian
Ez eta ere Francian, eguzkiaren azpian

Eri- nuzu XI bihotceç
Erraiten- çaitut bi hitceç
Sucar malinaz arturic nago ez- cintuskedan beldurrez
Charmagarria; senda neçaçu hil- ez nadin dolerez.

I

Andrea

Urac harria belatcen
Urriac silarra du deratcen
Ni maite nauenarenganat yeaiten
Neure penac hari erraiten
Certarainacean (lisez Zertarainokean) dudan suffritcen
Chero harrec bainu consolatcen
Ghizona

Ene maite, orai nie
Nahi- nuke yakin çureganic
Cerc çarabilsan herrela tristaturic
Çure eje(lisez so) estiac ore galdunic
Hala baduçon beldurcunderic
Maitatcen-dudan çutaz berçeric
Andrea

Balin banage tristeric
~~XXXX~~ Ez nagoçu arrazoïn gaberic
Lurrean sartu nahi-nuke biciric
Beraz, cerc eghinen-deraut placeric
Galduz gherostican bistatic
Maite bat çeinac ez baitu pareric!
Ghizona

Arrosa, eder estea

Lurraren barnean du erroa;

Ussaina goche içana gatic
Mudatcen-da gaichea

Gendie cer nahi
errana-gatic
Nie beñhi dut çurizat
a muclira

Voici la traduction donnée par Guerrier de Damast.

I

Du haut des cieux où rayonnent dans l'ombre
Les feux mouvants de mille astres divers
Une clarté plus vive a percé la nuit sombre
Une étoile au milieu des étoiles sans nombre
Brille dans l'univers.

C'est la vierge aux doux yeux dont mon âme est ravie
En elle tout plait tout est beau
Aux couleurs du matin ses couleurs font envie
Son regard rendrait à la vie
Le malade au bord du tombeau

Blanche colombe où vas-tu? La montagne
se perd au sein des vapeurs d'un ciel noir
La neige couvre au loin les rochers de l'Espagne
Sois aujourd'hui notre compagne
Tu trouveras chez nous ton asile d'un soir.

Non, pour celui que j'aime il n'est rien que' on n'admire
Les longs travaux la crainte la froidure
Pour lui seul je traverserais
Dans l'horreur de la nuit obscure
La lande solitaire ou les vieilles forêts.

Charmante amie, eh bien, ajoute une parole
Vis pour l'amant de qui tu fais l'espoir
Absente il t'appelait, ton retour le console
Va, l'oiseau qui plait quand il vole
Nous plait mieux en notre pouvoir.

Plus de retards, cède oh ma belle oh cède
A la fièvre d'amour qui dévore mon cœur
Je languis... je mourrais si je ne possède
A mes maux porte un doux remède
veux-tu me voir expirer de douleur?

Dialogue

La belle

Comme aux flots d'une eau limpide
S'abandonne un roc rapide
Que les torrents font rouler
Ou comme à l'or qu'il réclame
L'argent, fondu par la flamme
En coulant va se mêler
Je cours épancher mon âme
Chez qui peut me consoler

L' amant

Ma mie.. oh jour plein de charmes
Viens, sèche tes douces larmes
Viens mon coeur volait vers toi!
Mais quoi? tu gémis encore
Quel noir soupçon te dévore
Fait- il injure à ma foi?
Craindrais- tu quand je t' adore
Qu' une autre régnât sur moi?

La belle

Oui, du chagrin qui m' accable
Méchant, toi seul est coupable
Oui, je l' ai trop bien appris
Autant vaudrait sous la terre
Ne plus sentir ma misère
Quand je perds un bien sans prix
Quand une image étrangère
Détourne tes yeux chéris

L' amant

Repousse un bruit infidèle
La rose il est vrai si belle
En naissant touche au déclin
Son parfum survit à peine
Bientôt chassé par l' haleine
des vents légers du matin
Mais cet amour qui m' enchaîne
Ne connaîtra point de fin.

Et voici maintenant la traduction véritable

I

Du ciel une étoile
Pleine de clarté
Brille même de nuit par- dessus toutes les autres.
Je doute qu' elle ait en ce monde sa pareille.

L' oeil de cette étoile
Est si ensorceleur
Ses couleurs si blanches et rouges: elle est si parfaite
Que même un malade guérirait à sa vue

Palombe blanche, dites, oXXXXXXXXXXXXXXXXX
Où donc allez- vous?
Toutes les montagnes d' Espagne sont couvertes de neige
Pour la nuit vous avez votre hotellerie dans notre maison

La neige ne m' effraie pas

Ni non plus la nuit sombre

Malgré vous je traverserais des nuits et des jours
Des nuits et des jours, et sur l' étendue des ports

La neige ne m'effraie pas
Ni non plus la nuit sombre
Malgré vous, je traverserais des nuits et des jours
Des nuits et des jours et sur l'étendue des ports, les
forêts

La palombe est belle en l'air
Plus belle sur la table.
Il n'y a pas votre pareille dans toute l'Espagne
Ni en France non plus, sous le soleil.

Je suis malade de coeur
Je vous le dis en deux mots
Je suis pris de fièvre maligne dans la crainte de ne pas
vous avoir

Enserceuse, guérissez-moi; je ne meure pas de douleur

I
II

La dame

L'eau entraîne la pierre
L'or dore l'argent
Moi je vais à celui qui m'aime
C'est à lui que je dis mes peines
Jusqu'à quel point je souffre
Après, lui me console

L'homme

Mon amour, moi maintenant j'attendrais
Je voudrais savoir de vous
Ce qui vous fait aller si tristement
Tous vos deux regards éperdus
Serait-ce que vous craigniez
Que j'aime quelqu'autre que vous?

La dame

Si je demeure triste
Ce n'est pas sans raison
Je voudrais être enterrée vivante
Voyons? qu'est-ce qui me ferait plaisir
Après avoir perdu de la portée de mes yeux
Mon bien-aimé qui n'a pas son pareil?

L'homme

La rose a la feuille belle
Mais c'est dans la terre qu'elle a sa racine
Quoiqu'elle son parfum soit agréable
Elle change la pauvre!
Quoique disent les gens
C'est pour vous que j'ai mon amour.

Une simple lecture des deux leçons convaincra le lecteur
de ce que nous avançons tout à l'heure. Quoiqu'il en
soit ce texte était curieux et méritait d'attirer l'attention
des critiques



